

En TOURNÉE

Expositions itinérantes du Musée des beaux-arts du Canada
et du Musée canadien de la photographie contemporaine

Dans ce numéro

Mot du directeur2

Votre point de vue
nous intéresse2

Expositions disponibles

Christopher Pratt3

Robert Davidson.
Au seuil de l'abstraction4

Susan McEachern5

Michael Semak5

Œuvres choisies de la Collection
Art Metropole6

The Paradise Institute6

John Massey.
La maison que Jack a bâtie7

Passionnés de la couleur.
James Wilson Morrice
et Tom Thomson8

Art et société au Canada,
1913-19508

Dessins britanniques du Musée
des beaux-arts du Canada9

Norval Morriseau,
artiste chamane10

Courants et contre-courants.
Chefs-d'œuvre du XX^e siècle de la
Collection du Musée des beaux-arts
du Canada11

Marcus Schubert.
Constructions visionnaires12

Shelley Niro. En terrain mimé ..12

Phil Bergerson.
Éclats d'Amérique12

Projets d'expositions13

Expositions en tournée14

Les conférences15

Renseignements administratifs ..16

Protection des œuvres d'art ...16

Soutien aux expositions16



Mot du directeur

Dans ce numéro, nous vous présentons une sélection de quinze nouvelles expositions palpitantes destinées aux musées et aux galeries d'art disséminés partout au pays. J'espère que vous prendrez plaisir à parcourir ces pages, et que vous choisirez d'intégrer certains de ces projets à votre programmation. Si ces expositions sont principalement tirées des collections permanentes du Musée des beaux-arts du Canada et du Musée canadien de la photographie contemporaine, plusieurs prêts nous viennent de collections et de musées situés dans vos propres collectivités. Travailler en partenariat avec nos collègues ailleurs au pays est un plaisir toujours renouvelé.

Cette année, nous mettons un accent tout spécial sur la question de la diversité et sur la manière dont les enjeux qui y sont rattachés orientent notre travail et notre programmation. Dans le contexte de nos efforts pour refléter la diversité de la population canadienne et pour rejoindre de nouvelles collectivités, j'attire votre attention sur deux nouvelles expositions qui célèbrent notre culture aborigène.

En premier lieu, *Au seuil de l'abstraction* est un projet réalisé en collaboration avec le Musée d'anthropologie de l'Université de Colombie-Britannique.

Organisée par Karen Duffek, cette splendide exposition consacrée à l'œuvre de l'artiste haida Robert Davidson prend l'affiche cet automne à l'UCB avant de partir en tournée. La seconde exposition d'art autochtone est une rétrospective trop longtemps différée des œuvres du grand artiste canadien Norval Morrisseau, organisée par Greg Hill du Musée des beaux-arts du Canada. Nous serons heureux de partager avec certains d'entre vous cet important projet à compter de l'été 2006.

Dans ces pages, vous trouverez également les dernières moutures de notre importante série consacrée aux chefs-d'œuvre des collections de peintures et de dessins, ainsi que, pour la première fois, à la collection de photographies. Nous vous proposons également des expositions monographiques d'un grand intérêt sur Christopher Pratt, John Massey et Susan McEachern, de même qu'un choix captivant d'expositions d'art ancien et contemporain.

Le Musée des beaux-arts du Canada est extrêmement fier de son programme d'expositions itinérantes et est heureux d'en faire bénéficier les établissements muséaux à la grandeur du pays.

Le directeur,
Pierre Théberge, O.C., C.Q.

Votre point de vue nous intéresse

Notre première préoccupation est de faire en sorte que nos expositions itinérantes répondent à vos besoins. C'est pourquoi nous souhaitons continuer à travailler, de concert avec vous, à bien comprendre vos axes de programmation et les contraintes techniques auxquelles vous faites face.

Au cours des dernières années, nous avons modifié notre programmation en tenant compte des collections du MCPC, afin de vous proposer un mélange composé d'ambitieuses expositions d'art contemporain et d'expositions plus restreintes. Bien que nous ayons mis l'accent sur la photographie d'art et sur d'autres modes d'expression ayant une composante photographique, et que nous ayons allégé le contenu documentaire, nous conserverons les deux volets dans notre offre d'expositions.

Que pensez-vous de ces changements ? Certains parmi vous ont reçu des questionnaires portant sur notre programmation,

et je vous invite à nous communiquer votre point de vue alors que nous établissons le contenu des programmes du MBAC et du MCPC pour les prochaines années.

Pour mieux vous tenir au courant des destinations et des faits saillants de la programmation d'*En tournée* dans votre région, nous avons créé un nouveau répertoire interactif en ligne, intitulé *Près de chez vous*, que vous trouverez à http://cybermuseum.ca/cybermuseum/enthusiast/whatsnearme/index_f.jsp.

Comme toujours, mes collègues et moi-même sommes heureux de recevoir régulièrement de vos nouvelles, quelle que soit la nature du sujet que vous souhaitez aborder. Nous sommes impatients de concrétiser ce programme de tournées exceptionnel avec votre concours.

Le directeur des Expositions et installations,
Daniel Amadei

Conseil d'administration

Président

Donald R. Sobey,
Stellarton, Nouvelle-Écosse

Vice-présidente

Merla Beckerman,
West Vancouver,
Colombie-Britannique

Administrateurs

Ardyth Webster Brott,
Hamilton, Ontario

Helen Graham,
Toronto, Ontario

Mina Grossman-Ianni,
Amherstburg, Ontario

Ms. Rhoda Kokiapik,
Inukjuak, Québec

Robert Perry,
Regina, Saskatchewan

Réjane Sanschagrin,
Shawinigan, Québec

Joseph-Richard Veilleux,
Saint-Georges, Québec

Meeka Walsh,
Winnipeg, Manitoba

Cadres supérieurs

Pierre Théberge, O.C., C.Q.
directeur

Frances Cameron
vice-directrice,
Administration et finances

David Franklin
sous-directeur et conservateur en chef

Daniel Amadei
directeur,
Expositions et installations

Ruben Benmergui
directeur,
Relations employeur / employés

Joanne Charette
directrice, Affaires publiques

Mayo Graham
directrice, Rayonnement national et relations internationales

Martha Hanna
directrice, Musée canadien de la photographie contemporaine

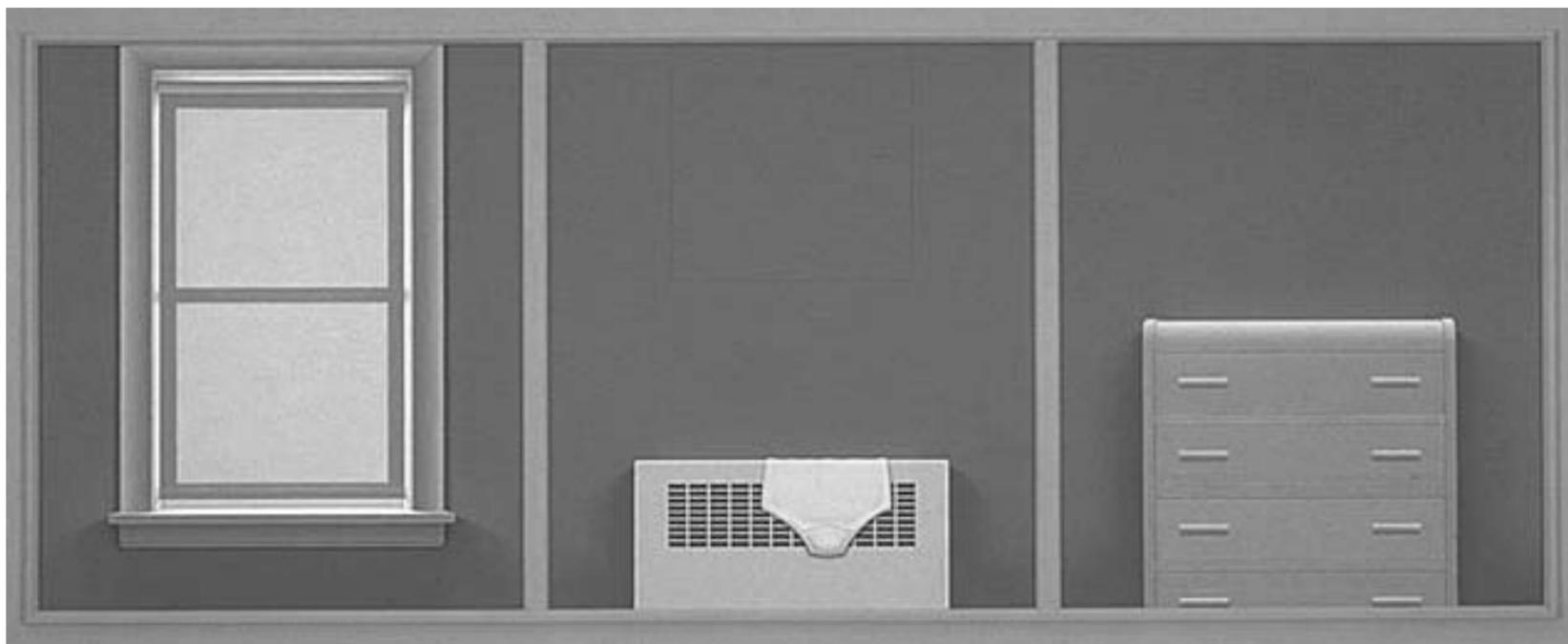
Marie Claire Morin
directrice, Développement

Couverture

Norval Morrisseau
Sans titre (Chamane)
v. 1971

Don de Audrey et Gary Kilpatrick,
Rainy River (Ontario), 2000
©Norval Morrisseau, avec
l'aimable permission de la Galerie
Kinsmen Robinson

Christopher Pratt



Christopher Pratt
Le visiteur
1977
©Christopher Pratt



Christopher Pratt
Institution
1973
©Christopher Pratt

« Quand je travaillais dans la construction et que je voyais des pelles rétrocaveuses creuser des tranchées rectangulaires dans la terre en élevant de longues pyramides de glaise à côté des fossés; quand je travaillais dans le génie et que je reportais avec précision les coordonnées et les élévations que j'avais relevées, en percevant la projection et la tension impérieuse de ces lignes invisibles; et quand nous coulions du béton, la différence entre la texture et les propriétés physiques du béton prêt à l'emploi et la trame nette dessinée par les tiges de renforcement; et quand je vois l'interaction entre le foc tendu comme une aile et la grand-voile qui faiseye dans un bateau

*remontant au vent par gros temps
– je pense que tout cela est de l'Art. »*

– Christopher Pratt,
septembre 1988

Pour souligner le 70^e anniversaire de naissance de Christopher Pratt, en 2005, le Musée des beaux-arts du Canada organise une rétrospective de ses œuvres axée sur sa peinture des deux dernières décennies. Il s'agit de la première exposition majeure des œuvres récentes de l'artiste.

Pendant ses années de formation à l'université Mount Allison et à la Glasgow School of Art, Pratt a saisi la puissance de l'art abstrait, mais il estimait que le véritable pouvoir de communiquer appartient aux images familières. Il a commencé à reconstruire le monde visible en puisant dans son expérience, son imagination et sa mémoire. Pratt est souvent associé à Charles Sheeler, Charles Demuth et Edward Hopper, trois artistes du courant précisionniste américain connus pour leur souci des mesures, de l'exactitude factuelle et des valeurs scientifiques. Pratt est attiré par de telles valeurs et dans ses œuvres, les mesures et la précision s'allient à un sens de la lumière et du lieu pour créer des « images expérientielles ».

Pratt cherche à créer des énoncés universels à partir de ses expériences singulières. L'île de Terre-Neuve, avec sa géographie, son climat, sa lumière et son architecture propres, est à la source de son art.

Cette exposition présentera les principaux courants de l'œuvre de Christopher Pratt, depuis ses représentations de paysages et de routes, de marines et de bateaux, d'architectures et d'intérieurs jusqu'à ses études de la figure féminine. Une cinquantaine de peintures de grand format seront réunies, ainsi que des dessins d'étude et des documents biographiques.

- Au Musée des beaux-arts du Canada de septembre 2005 à janvier 2006.
- En tournée de février 2006 à février 2008.
- Espace requis : environ 150 mètres linéaires.
- Droits de 7 000 \$.

Robert Davidson

Au seuil de l'abstraction

Organisée et mise en tournée par le Musée d'anthropologie de l'Université de Colombie-Britannique en collaboration avec le Musée des beaux-arts du Canada, cette exposition présente des peintures et des sculptures de l'éminent artiste haida contemporain Robert Davidson. Elle montre comment Davidson a approfondi et transformé sa compréhension de l'art et des pratiques culturelles haida en empruntant la voie de l'abstraction, en se réappropriant des savoirs culturels et en élaborant sa propre iconographie.

Les expériences de Davidson sur la forme et la signification de

Robert Davidson
Aigles en face-à-face
1990
Collection de l'artiste



Robert Davidson
Vert
2002
Collection privée

Robert Davidson
Sans titre
1999
Collection de l'artiste

l'art haida – de même que sur les chants, les danses et les cérémonies – constituent pour lui un moyen de s'inscrire dans une pratique culturelle en évolution continue. Ce processus l'a amené à reconsidérer l'idée selon laquelle l'art haida, connu pour son style hautement codifié, serait un langage visuel fermé, une formule préétablie ou une tradition pleinement comprise. Cette exposition étudie une série d'œuvres commencées au début des années 1980 et encore en chantier, dans lesquelles Davidson dépasse les dimensions de la ligne et des armoiries pour explorer la nature de l'abstraction haida.

Parmi les trente œuvres datant de 1983 à nos jours présentées dans cette exposition, on compte des peintures à l'acrylique exécutées sur de la toile, du papier et des tambours en peau de cerf, des bas-reliefs sur panneau de cèdre et des sculptures en cèdre et en aluminium. L'exposition comprend également quatre artefacts exceptionnels du XIX^e siècle provenant de la partie la plus septentrionale du littoral Nord-Ouest : trois plats en bois courbé peint et une pagaie de canot portant des peintures haida. L'une des sources du questionnement de Davidson, ces objets montrent comment les artistes d'autrefois ont interpellé leur public et ont contribué à repousser les frontières des traditions visuelles dont ils avaient hérité.

Les relations restent malaisées entre le discours de l'art contemporain et l'art fondé sur les traditions produit par les Premières Nations. Il est vrai que les concepts et les motifs des peintures et des sculptures de Davidson s'aventurent au-delà de l'« art », dans la sphère historique, sociale et politique, chacune desquelles trouve également son expression dans la langue, la danse et le chant. Afin de permettre aux spectateurs de mieux comprendre ce que Davidson



cherche à accomplir, l'exposition examinera les méthodes de l'artiste, qui dessine, manipule et retravaille les concepts pour aborder de nouveaux enjeux plastiques relatifs à la forme et à l'échelle. Plus particulièrement, Davidson isole des formes qui deviennent des motifs auto-référentiels, en retravaille d'autres pour sonder les récits et les croyances haida et relie les sources anciennes aux sources actuelles.

Cette exposition a été organisée par Karen Duffek,

conservatrice de l'art au Musée d'anthropologie de l'Université de Colombie-Britannique.

- Au Musée des beaux-arts du Canada de janvier à mai 2007.
- En tournée de septembre 2005 à décembre 2006.
- Espace requis : environ 75 mètres linéaires.
- Droits de 7 000 \$.



Susan McEachern

MCPC
CMCP



Susan McEachern
Ombre chevalier
de la série *D'après Edward Curtis*
2001
Collection de l'artiste

Depuis le milieu des années 1980, Susan McEachern utilise l'image photographique, seule ou avec du texte, pour explorer divers enjeux relatifs à la culture. En s'appuyant sur une variété de discours d'inspiration historique, théorique et personnelle, McEachern examine la façon dont l'expérience individuelle – particulièrement celle des femmes – se conforme et se dissocie tout ensemble des attentes que la société entretient à leur égard. Chez McEachern, la photographie devient un instrument de critique culturelle, même si elle reconnaît l'ambiguïté profonde du procédé. Ses œuvres révèlent de quelle façon l'image peut opérer simultanément en mode de description du réel et du désiré. L'artiste explore ces contradictions intrinsèques en se sachant par ailleurs directement influencée par ces questions.

Cette exposition présentera des productions plus anciennes dans lesquelles l'artiste examine la maison, le genre d'activités qui s'y déroulent et les liens entre la

sphère domestique et les réalités sociales plus vastes. Y figurent aussi des projets plus récents qui traitent de la présumée antithèse de la culture – la nature – et de ses rapports avec la socialisation humaine. Tout l'œuvre de McEachern convie les spectateurs à un questionnement pénétrant sur la formation de certaines croyances et attitudes dans notre société, ainsi que sur les choix individuels et les processus économiques, politiques et culturels plus larges qui les sous-tendent.

- Au Musée canadien de la photographie contemporaine de septembre 2004 à janvier 2005.
- En tournée d'avril 2005 à avril 2007.
- Espace requis : environ 120 mètres linéaires.
- Droits de 4 000 \$.

MCPC
CMCP

Michael Semak

Cette exposition propose un survol de la photographie de Michael Semak axé sur les projets qu'il a réalisés dans les années 1960 et 1970. Comme plusieurs photographes de cette époque, Semak a fait de la photographie un mode d'expression à part entière pour dire ce qu'il ressentait à l'égard du monde et de la société. Guère attiré par les représentations conventionnelles de la beauté, il s'est employé à remettre en question la société bourgeoise et son mode de vie et de propriété. L'effet de ses images était amplifié par un style photographique favorisant les points de vue et les sujets sortant de l'ordinaire.

L'exposition montrera la diversité des sujets traités par Semak, l'enfance et la jeunesse notamment, et les images

recueillies au fil de ses voyages en Europe, en Ukraine et aux États-Unis. Une autre section de l'exposition examinera la manière dont le photographe approchait ses sujets lors de ses séances de travail. Parmi les projets majeurs de l'artiste, l'exposition présentera son travail sur le centre Warrendale, un foyer d'accueil pour jeunes en difficulté de Toronto, et ses images du gang de motocyclistes des Black Diamond.

- Au Musée canadien de la photographie contemporaine de mai à août 2005.
- En tournée de janvier 2006 à janvier 2008.
- Espace requis : 120 mètres linéaires.
- Droits de 4 000 \$.



Michael Semak
Italie : Rome
1961



Michael Semak
Paris, France
1967

Œuvres choisies

de la Collection Art Metropole

Cette exposition présente une centaine d'objets tirés de la Collection Art Metropole, qui totalise près de 13 000 objets de formats non conventionnels divers datant des années 1960 à la fin des années 1990. Le collectif General Idea a fondé le centre Art Metropole à Toronto en 1974. Associé à un réseau international de centres d'artistes autogérés, Art Metropole fut le premier centre de ce genre au Canada à distribuer des livres d'artistes et des vidéos d'art. Le caractère unique d'Art Metropole dans le réseau des galeries alternatives tient à la décision de ses membres de collectionner et de documenter la production artistique de l'époque, et en particulier les œuvres conçues expressément

pour les réseaux de distribution alternatifs. La Collection Art Metropole témoigne des préoccupations d'avant-garde de ces artistes à une époque où les réseaux alternatifs en étaient à leurs premiers balbutiements. Don de Jay Smith, la Collection Art Metropole loge maintenant au Musée des beaux-arts du Canada.

La collection comprend des livres d'artistes, des œuvres sonores et vidéographiques, de l'art postal et littéraire, des multiples, des œuvres conceptuelles et des créations du mouvement Fluxus. Elle contient également des invitations postales, des affiches et des catalogues réalisés à l'appui d'expositions et de performances artistiques.

L'exposition illustrera les forces de la collection et présentera des œuvres d'artistes canadiens et étrangers.

Des étiquettes enrichies accompagnent l'exposition. Kitty Scott, conservatrice de l'art contemporain au MBAC, a également préparé un guide portant sur cette vaste collection.

- Au Musée des beaux-arts du Canada de mai à septembre 2005.
- En tournée d'octobre 2005 à octobre 2007.
- Espace requis : environ 50 mètres linéaires; vitrines requises.
- Droits de 2 000 \$.



Entreposage de la collection Art Metropole
Musée des beaux-arts du Canada
Don de Jay A. Smith, Toronto, 1999

The Paradise Institute

The Paradise Institute, une installation de techniques mixtes créée par les artistes canadiens Janet Cardiff et George Bures Miller, a été présentée pour la première fois en 2001 à la Biennale de Venise, où il s'est mérité le prix spécial du jury.

The Paradise Institute est une expérience cinématique. Les spectateurs accèdent à un modeste pavillon en contreplaqué par un escalier et pénètrent dans un intérieur luxueux, où ils découvrent sous un éclairage tamisé une moquette rouge et deux rangées de fauteuils de velours. Assis au balcon, les spectateurs regardent en contrebas la réplique miniature d'une salle de cinéma à l'ancienne. Ce n'est là que la première des illusions orchestrées par Cardiff et Miller. Les spectateurs mettent ensuite des écouteurs et regardent une projection d'une durée de 13 minutes.

Deux actions se déroulent simultanément. Le film et sa trame sonore défilent à l'écran, pendant qu'une autre piste sonore superposée à la première suggère la présence d'un auditoire imaginaire. L'expérience est un mélange de genres : mi film noir mi thriller, tantôt science-fiction tantôt film expérimental. L'installation a ceci de particulier que chaque spectateur entend un « son d'ambiance » distinct dans ses écouteurs. La sensation



The Paradise Institute
Janet Cardiff et
George Bures Miller
2001

Photo reproduite avec l'aimable
permission des artistes et de
Luhring Augustine, N.Y.

d'isolement est rompue par des intrusions qui semblent provenir de la salle. Il y a fusion entre la fiction et la réalité.

Avec cette installation théâtrale, Cardiff et Miller perpétuent la tradition artistique de l'illusionnisme. En explorant la façon dont le son agit sur la perception visuelle et sur le corps, ils déjouent les attentes que nous entretenons envers le cinéma.

- Présenté au Musée des beaux-arts du Canada de juin à septembre 2002.
- En tournée de septembre 2005 à septembre 2007.
- Espace requis : environ 180 mètres carrés.
- Droits de 8 000 \$.

John Massey

MCPC
CMCP

La maison que Jack a bâtie



John Massey
Jack en place, n° 5
1998–1999
Collection Bailey, Toronto



John Massey
Il était une fois 2 (Le flambeau), n° 5
2000
Musée d'art contemporain de
Montréal

John Massey compte parmi les plus importants artistes conceptuels du Canada. Pour Massey et d'autres artistes de sa génération dont l'œuvre a attiré l'attention sur la scène internationale du postmodernisme dans les années 1980, l'avancement de l'art passait par la remise en question de la domination du modernisme. Les nouvelles formes d'art issues du minimalisme et du pop art avaient contesté le caractère unique de l'objet d'art en élevant la copie ou la reproduction, la photographie comprise, au rang d'œuvre d'art. Ces œuvres ont provoqué une démocratisation de l'art par le choix des modes d'expression, par la représentation de l'imagerie populaire et de l'ordinaire ou par la participation du public. Cette exposition examine le travail de Massey au cours des deux dernières décennies, une période où la photographie a gagné une importance croissante dans sa production.

Les intérieurs architecturaux sont au centre de la pratique sculpturale et photographique de Massey depuis longtemps. Avec ses pièces-installations du début

des années 1980, il orientait l'expérience du spectateur dans un espace donné par les objets, les sons, la projection d'images et la narration. Cet espace devenait un lieu où il était possible de transformer tant la matière que la perception. Massey avait conçu des modèles réduits des pièces où ses installations seraient présentées. L'un d'eux, *Chambre 202, un modèle pour Johnny*, est présenté dans cette exposition.

Quand Massey s'est tourné vers la photographie, il a conservé l'espace architectural comme sujet. Dans l'œuvre *Des premières lueurs de l'aube aux derniers rayons du crépuscule*, il transposait son procédé de reproduction des espaces intérieurs en photographie. Et dans une suite de photographies illustrant le poème pour enfants *La maison que Jack a bâtie*, Massey superpose des images trouvées dans un espace intérieur.

Dans des œuvres plus récentes, Massey combine la photographie conventionnelle et les manipulations informatiques. La suite *Les photographies Jack* (1992–1996) met en scène un protagoniste, « Jack » – une

figure de bois articulée dont se servent couramment les artistes pour étudier le corps humain –, qui s'anime grâce à la superposition photographique de parties du corps humain, l'œil notamment. Avec un minimum d'effets numériques dans les épreuves *Salle d'attente moderne et Il était une fois*, Massey crée des intérieurs qui oscillent entre le décrit et le créé.

L'exposition se compose de douze installations à épreuves multiples, comprenant des épreuves à la gélatine argentique des années 1980, 1990 et 2000. Une nouvelle série d'épreuves en couleurs a été réalisée pour les fins de cette exposition. La suite *Fantômes de la modernité* revisite l'architecture moderne de la maison d'enfance de Massey.

- Au Musée canadien de la photographie contemporaine de mai à septembre 2004.
- En tournée d'octobre 2004 à octobre 2006.
- Espace requis : environ 118 mètres linéaires.
- Droits de 4 000 \$.

Passionnés de la couleur

James Wilson Morrice et Tom Thomson

James Wilson Morrice
Place Saint-Marc, Venise
v. 1902–1904
Don de G. Blair Laing, Toronto,
1989

Tom Thomson
Nocturne : les boulevards
1916
Legs du Dr J.M. MacCallum,
Toronto, 1944



James Wilson Morrice (1865–1924) et Tom Thomson (1877–1917) comptent parmi les plus grands coloristes au Canada, et pourtant tout sépare leurs univers picturaux. Formé à Paris, où il a vécu à compter de 1890, Morris a séjourné en Normandie, en Bretagne et dans le Sud de la France ainsi qu'à Tanger, Trinidad, la Jamaïque et Alger. Il a peint la France rurale et les cafés des quartiers urbains, les villes d'Afrique du Nord et les villages des Antilles, mais rarement le Canada. Influencé par l'art de Paul Gauguin et des nabis, Morris a fait naître sous sa palette un monde alliant l'harmonie et l'élégance du rythme, où se manifeste une certaine distanciation.

Tom Thomson n'a commencé à peindre qu'en 1911, après avoir travaillé dans le milieu des arts graphiques à Seattle et Toronto. Ses orientations artistiques se sont cristallisées en 1914 et il est mort à peine trois ans plus tard, en 1917. Toutes ses peintures décrivent des sujets canadiens, des paysages de la baie Georgienne et du parc Algonquin pour la plupart. La couleur joue un rôle entièrement différent dans l'art de Thomson. Ses esquisses suivent la succession des saisons, de la fin de l'hiver jusqu'au début du printemps, et de l'été jusqu'aux coloris flamboyants de l'automne et de l'hiver naissant. Sa touche puissante parvient à rendre toutes les subtilités de la nature



canadienne. Audacieux et surprenants, les mariages de couleurs de Thomson révèlent l'immense sensibilité de l'artiste envers la nature et son désir d'exprimer dans sa peinture tout ce qu'elle lui inspirait.

Cette exposition réunissant quarante esquisses à l'huile (vingt de chaque artiste) illustre les usages variés de la peinture chez

Morrice et Thomson et témoigne de leurs visions dissemblables de la nature et du monde.

- En tournée de septembre 2005 à septembre 2007.
- Espace requis : environ 14 mètres linéaires.
- Droits de 5 000 \$.

Art et société au Canada, 1913–1950

Cette exposition compare les idéaux de trois générations d'artistes canadiens quant au rôle de l'art dans la société.

Alléguant que « le Nord » exerçait une influence déterminante sur la jeune identité canadienne, les membres du Groupe des Sept se sont employés à explorer, peindre et valider ces paysages pour le compte des Canadiens. L'art faisait le pont entre une vision canadienne particulière et des principes plus universels.

Aux yeux de la génération ayant émergé dans les années 1930, l'art devait jouer un rôle plus direct pour faire face aux crises de nature politique, économique et sociale de l'époque. Accusant leurs prédécesseurs de pratiquer la fuite en avant, les partisans du réalisme social voulaient refléter la société dans leur art et souhaitaient résister aux menaces croissantes qui planaient sur leur liberté et celle de leurs concitoyens. Des organismes tels que la Federation of Canadian Artists et la Labour

Arts Guild plaidaient pour l'intégration de l'art à la société.

Dans les années 1940, les automatistes ont rejeté le réalisme social, qu'ils estimaient trop centré sur le sujet esthétique et peu innovateur. Inspirés par le surréalisme, les automatistes associaient la spontanéité de la peinture automatique à une libération personnelle réalisée par le renouvellement des rapports humains, conviant dans les faits leurs contemporains à la création d'un monde nouveau. Leurs objectifs sont résumés dans le manifeste *Refus global*, de 1948, dans lequel Fernand Leduc en appelle à la création d'« œuvres sœurs de la bombe atomique ».

L'exposition comprend environ 45 peintures, aquarelles et estampes ainsi qu'une sculpture. Deux estampes et un livre seront présentés dans une vitrine sur pied. Des panneaux muraux et une série d'étiquettes enrichies présenteront des extraits de textes contemporains qui éclaireront les idéaux fort distincts de trois générations d'artistes.



Lawren S. Harris
Lac Supérieur
v. 1928

- En tournée de février 2006 à février 2008.
- Espace requis : environ 37 mètres linéaires.
- Droits de 5 000 \$.

Legs de Vincent Massey, 1968
©Famille de Lawren S. Harris

Dessins britanniques

du Musée des beaux-arts du Canada



Samuel Palmer
Cbènes, Lullingstone Park
1828

Pour faire suite à la présentation de ses dessins italiens, français, hollandais et flamands, *Dessins britanniques du Musée des beaux-arts du Canada* réunira 70 dessins remarquables exécutés par autant d'artistes. Ces œuvres provenant de la collection du MBAC seront accompagnées pour la première fois par un catalogue savant illustré en quadrichromie. La richesse de la collection de dessins britanniques du Musée

– l'une des meilleures en Amérique du Nord – est pratiquement connue des seuls spécialistes du domaine. Les fondations de la collection furent établies par l'éminent chercheur et connaisseur londonien Paul Oppé, qui conseilla le MBAC de 1937 à 1957. Les conservateurs qui lui ont succédé ont bâti sur ces assises prometteuses et les fonds de dessins britanniques sont maintenant l'un des points de

mire de la collection du Musée. L'exposition révélera toute la richesse de cette collection édiflée au fil d'un siècle d'acquisitions.

L'exposition embrasse la période du début du XVIII^e au milieu du XX^e siècle dans une présentation chronologique allant de notre première feuille – un dessin de James Thornhill, décorateur du baroque tardif –, au sculpteur Henry Moore, qui fut également un éminent dessinateur. L'âge d'or de l'aquarelle (de 1750 à 1850) est représenté par des œuvres splendides et souvent ambitieuses de William Marlow, Paul Sandby, John « Warwick » Smith, John Robert Cozens, J.M.W. Turner, Samuel Palmer, John Sell Cotman, Francis Danby, William Callow, Francis Oliver Finch, John Martin, John

Middleton et Edward Lear. Les dessins préraphaélites, autre pôle de la collection, sont représentés par des œuvres majeures des trois grandes figures du mouvement, Dante Gabriel Rossetti, William Holman Hunt et John Everett Millais, et par des artistes de la deuxième génération tels Edward Burne-Jones, William Morris et Frederick Sandys. L'exposition s'achève avec un groupe remarquable de dessins modernes exécutés notamment par Walter Sickert, Augustus John, William Roberts, Charles Rennie Mackintosh, Eric Gill et Eric Ravilious.

Trois dons récents de la Collection Dennis T. Lanigan, nos premières feuilles d'Albert Moore, George Frederic Watts et Simeon Solomon, seront présentés dans cette exposition. Ces œuvres et d'autres promesses de dons de cette importante collection particulière annoncent un avenir radieux pour la collection de dessins britanniques du MBAC.

- Au Musée des beaux-arts du Canada de mai à septembre 2005.
- En tournée de janvier 2006 à janvier 2008.
- Espace requis : environ 190 mètres linéaires.
- Droits de 7 000 \$.



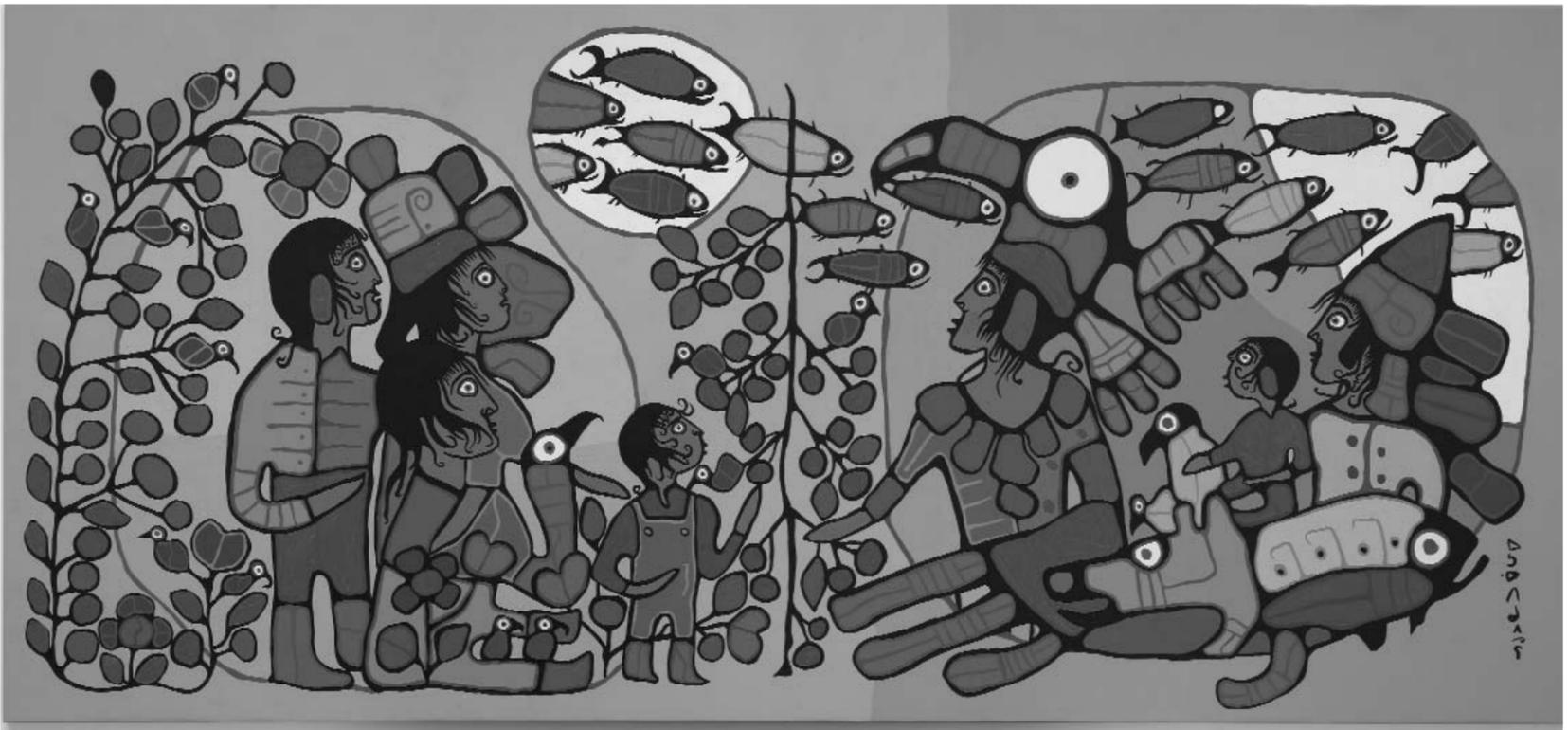
Charles Rennie Mackintosh
Dianthus, Mont-Louis
1925

Norval Morrisseau, artiste chamane

La vision singulière de Norval Morrisseau a émergé sur la scène artistique en 1962, l'année de sa première exposition individuelle à la galerie Pollock, à Toronto. Son style de peinture, auparavant connu sous le nom de « peinture des Woodlands » ou « peinture de légendes », est maintenant appelé « peinture anishnaabé » par

personnelle s'inspire des enseignements de son grand-père, du lexique visuel des gravures sur rouleau d'écorce de bouleau sacré et des rendus pictographiques anciens de créatures-esprits. En puisant à ces sources, Morrisseau a élaboré une manière de « radiographe » l'âme humaine ou animale, qu'il représente sous la

dissent l'analyse en éclairant notamment les premières années de la carrière de Morrisseau et en offrant une perspective anishnaabé de son œuvre. Ces réflexions montrent que dans son art comme dans sa vie, l'artiste et le chamane ne font qu'un chez Morrisseau.



Norval Morrisseau
Observations du monde astral
1990

©Norval Morrisseau, avec
l'aimable permission de la Galerie
Kinsmen Robinson

référence aux origines de l'artiste et à la valeur d'exemple de son œuvre auprès des siens.

L'exposition propose une rétrospective chronologique des quelque cinquante ans de carrière de Morrisseau à travers des œuvres de jeunesse – des grattages et peintures sur écorce de bouleau –, des peintures sur panneau de contreplaqué, des objets peints et des peintures sur toile. La sélection d'une soixantaine d'œuvres provient de la collection du Musée des beaux-arts du Canada ainsi que de collections privées et publiques de partout au pays. Parmi ces œuvres, plusieurs n'ont été que rarement exposées, certaines l'étant pour la première fois.

La rétrospective explore l'expression de la pratique chamannique de Morrisseau. Sa vision

forme de plans de couleurs vives délimités par des contours noirs accentués. Les représentations d'un panthéon d'esprits animaux, de créatures célestes ou infernales et d'humains à divers stades de transformation établissent la nomenclature d'une cosmogonie autochtone singulière. Ces œuvres retracent l'évolution de Morrisseau, des premières peintures principalement monochromes aux œuvres de maturité éclatantes de couleurs et parfois monumentales.

Le catalogue de l'exposition examine la pratique artistique et chamannique de Morrisseau en situant son importante contribution à l'art canadien, sa carrière ayant accompagné et nourri l'épanouissement de l'art autochtone dans ce pays. Des collaborateurs invités approfon-

- Au Musée des beaux-arts du Canada de février à mai 2006.
- En tournée de juin 2006 à juin 2008.
- Espace requis : environ 145 mètres linéaires.
- Droits de 7 000 \$.

Courants et contre-courants

Chefs-d'œuvre du XX^e siècle de la Collection du Musée des beaux-arts du Canada

Cette exposition présente 75 œuvres tirées de la collection internationale de photographies du XX^e siècle du Musée des beaux-arts du Canada. Dans cette collection dont les premières épreuves remontent au début du siècle, une sélection internationale de photographes est représentée par des corpus d'œuvres majeurs, tandis que d'autres sont représentés par un corpus plus restreint, mais de qualité exceptionnelle. Grâce à la richesse de la collection de photographies du XX^e siècle, en ampleur comme en profondeur, cette exposition parvient à retracer les principales étapes de l'évolution stylistique de la photographie, du pictorialisme au postmodernisme.

Cette période se caractérise par des changements tumultueux, autant sur le plan technique que sur le plan conceptuel, dans la manière d'utiliser la photographie pour capter et interpréter la réalité. *Courants et contre-courants* explore ces transitions en s'articulant autour des moments charnières de la période. L'extraordinaire beauté des études de cathédrales de Frederick Evans, obtenues avec une mise au point floue, les portraits de Heinrich Kühn et la vue de l'Orangerie de Versailles par Edward Steichen – une série d'épreuves au platine –, font contrepoids à l'exubérance fantaisiste des photogrammes, photomontages et photocollages

avant-garde de Man Ray, Franz Roh, Gustav Klutis, Heinz Hajek-Halke, Herbert Bayer et Margaret Hoepffner. Le travail documentaire de Lewis Hine, Walker Evans et d'autres photographes associés à la Film and Photo League et à la Farm Security Administration se mesure et fait contraste aux préoccupations sociales du photographe allemand August Sander et du photographe britannique Bill Brandt. Au moment où Edward Weston et Paul Strand représentent un courant de modernisme classique dans la photographie américaine des années 1920, 1930 et 1940, le Suisse Robert Frank et l'Américain Lee Friedlander

ébranlent les conventions de la photographie directe alors dominante. Les résonances de l'héritage d'August Sander sont perceptibles dans le travail de Bernd et Hilda Becher ainsi que dans les images d'une franchise brutale de Diane Arbus. Un retour à la théâtralité et à la pratique photographique consciente et centrée sur l'appareil photo de Jeff Wall, Carrie Mae Weems et Cindy Sherman conclut de manière opportune ce survol de l'art photographique du XX^e siècle.

- Au Musée des beaux-arts du Canada en 2008.
- En tournée de janvier 2006 à janvier 2008.
- Espace requis : environ 190 mètres linéaires.
- Droits de 5 000 \$.



Heinrich Kühn
Les enfants de l'artiste
v. 1907

Marcus Schubert

MCPC/
CMCP

Constructions visionnaires

Le Torontois Marcus Schubert commence à s'intéresser à l'art brut en 1983, après avoir visité le *Palais idéal* de Ferdinand Cheval, un facteur français. « Je suis resté bouche bée devant cet extraordinaire édifice de trois étages décoré d'une profusion de sculptures en ciment, a affirmé le photographe. J'avais devant moi le fruit de trente-trois années de labeur, une œuvre élaborée par un facteur de campagne pour le pur plaisir du geste et l'irrépressible besoin de créer. »

Schubert se plonge alors dans l'étude des créations de ces amateurs passionnés dont l'activité se situe en marge des canons de l'art officiel, parcourant l'Europe, les États-Unis et le Canada pour photographier ces constructions monumentales. Les 20 photographies qui composent l'exposition documentent avec un luxe de détails la richesse plastique et symbolique d'univers insolites qui disparaissent souvent avec leur auteur.

- Présenté au Musée canadien de la photographie contemporaine de septembre 2003 à janvier 2004.
- En tournée de mai 2004 à mai 2006.
- Espace requis : environ 25 mètres linéaires.
- Droits de 1 000 \$.



Marcus Schubert
Le ranch des enjoliveurs de Litto,
Pope Valley, Californie
1985
©Photo : Marcus Schubert, Toronto

Shelley Niro

MCPC/
CMCP

En terrain mimé

Shelley Niro, membre du clan de la Tortue de la nation kanien'kehaka (mohawk), a grandi sur la réserve des Six Nations. Les douze œuvres de cette exposition sont regroupées en suites de trois photographies montées sous un passe-partout que l'artiste a perforé d'un motif décoratif similaire aux broderies traditionnelles. L'un des triptyques représente des membres de la famille de Niro. Un autre est une représentation assez fidèle de l'artiste. Le troisième montre Niro sous divers déguisements : en ouvrier de la construction, en personnage de la série télévisée *Star Trek* et en imitateur d'Elvis. Ses représentations montrent comment l'identité est influencée

par la tradition, l'histoire familiale et la culture de masse. Par l'emploi de symboles culturels, Niro déconstruit les attentes des spectateurs quant aux rôles que peuvent assumer les femmes kanien'kehaka dans la société moderne, et montre comment les personnages médiatiques contribuent à la création d'une identité autochtone contemporaine.

- Présenté au Musée canadien de la photographie contemporaine de mai à septembre 2003.
- En tournée de mai 2004 à mai 2006.
- Espace requis : environ 25 mètres linéaires.
- Droits de 1 000 \$.



Shelley Niro
Aime-moi bien tendrement
de la série *En terrain mimé*
1992
Don de Sandra Jackson

Phil Bergerson

MCPC/
CMCP

Éclats d'Amérique

Depuis plus de 25 ans, le photographe torontois Phil Bergerson explore les excentricités du paysage social. L'exposition *Éclats d'Amérique* est l'aboutissement d'un parcours d'une dizaine d'années qui l'a conduit sur la trace des signes de la civilisation humaine, qu'il conçoit comme des révélateurs, au propre comme au figuré, de nos valeurs culturelles et sociales. Les paysages sociaux de Bergerson s'inscrivent dans la foulée du travail de Walker Evans, qui a exploré la culture

vernaculaire des États-Unis, et de Lee Friedlander, dont les images ont décrit le chaos visuel du paysage urbain des grandes villes nord-américaines. Bergerson se concentre sur l'architecture, les rues et l'affichage dans des vues complexes où les couleurs criardes, les graffitis, les incongruités architecturales, les drapeaux, les journaux, les biens de consommation et les objets kitsch se superposent et s'entrechoquent. Ces images deviennent le théâtre d'une comédie humaine qui se joue sous

nos yeux. Ces 50 photographies d'une grande richesse visuelle nous offrent un commentaire d'une ironie douce-amère sur le tissu social de l'Amérique.

- Au Musée canadien de la photographie contemporaine de septembre 2004 à janvier 2005.
- En tournée de février 2005 à février 2007.
- Espace requis : environ 55 mètres linéaires.
- Droits de 2 000 \$.



Phil Bergerson
New York, New York, 2001

Projets d'expositions



Rétrospective Joe Fafard

Une rétrospective majeure des œuvres de Joe Fafard est en préparation à la MacKenzie Art Gallery, avec la collaboration du Musée des beaux-arts du Canada. Pour la première fois, les spectateurs auront l'occasion d'apprécier la pleine envergure de la production de cet artiste remarquable. De ses premières caricatures à ses portraits intimistes d'amis et de proches, et de ses sculptures de vaches et de chevaux à ses grands bronzes de commande destinés à des espaces privés et publics, Fafard n'a jamais cessé de diversifier ses centres d'intérêt sur le plan social et artistique. Originaire d'une petite communauté rurale francophone de la Saskatchewan, formé dans des écoles des beaux-arts de niveau universitaire au Canada et aux États-Unis et décidé à poursuivre sa démarche personnelle unique, Fafard incarne assez fidèlement le

parcours d'un artiste en ce pays. Tout en conservant sa volonté de rester accessible et son souci de la collectivité, il a continué à élargir son choix de matériaux de création, employant tour à tour le plâtre, l'argile, le bronze et l'acier taillé au laser. La rétrospective présentera tous les aspects de sa production et montrera comment Joe Fafard a apporté des innovations esthétiques et technologiques qui ont contribué à l'avancement de la production de la sculpture au Canada et de son appréciation par le public.

L'exposition sera organisée par Terrence Heath, de la MacKenzie Art Gallery, avec le concours d'une équipe de conseillers des deux établissements.

- Au Musée des beaux-arts du Canada de février à avril 2008.
- En tournée de mai 2008 à mai 2010.

Joe Fafard

Mon Picasso

1981

Collection de l'artiste



Lisette Model

Née à Vienne en 1901, Lisette Model décide de se consacrer à la photographie au début des années 1930, neuf ans après son arrivée en France. Couvrant le demi-siècle qui s'étend de 1934 à 1983, ses images animées témoignent des rencontres de la photographe avec la faune urbaine et des scènes de rue croquées à Paris, Nice et New York. Model est également reconnue pour l'influence profonde que son travail et son enseignement ont exercée sur l'éminente photographe américaine Diane Arbus.

Cette exposition présente 50 photographies provenant de la collection de près de 300 épreuves de Model que possède le Musée. L'exposition comprend des images de Paris, Nice (notamment de la suite de la Promenade des Anglais), New York et San Francisco, ainsi que des photographies prises dans l'atelier du peintre Armando Reveron, au Venezuela.

- En tournée de janvier 2006 à janvier 2008.

Lisette Model

Café Metropole, New York

v. 1946

Don de la succession de Lisette Model, 1990, sous la direction de Joseph G. Blum (New York), par l'entremise des American Friends of Canada

Expositions en tournée

Les expositions ci-dessous seront présentées au cours de la prochaine année. Bien que plusieurs soient déjà réservées, certaines peuvent encore être retenues aux dates indiquées.

Du Musée des beaux-arts du Canada

3 x 3. Flavin, Andre, Judd

- En tournée à Halifax, Vancouver, Calgary, Prince George et Montréal.

Paysages manufacturés. Les photographies d'Edward Burtynsky

- En tournée à Toronto, Brooklyn, Montréal, San Diego et Helsinki (Finlande).

Janet Cardiff. Motet à quarante voix

- En tournée à Halifax, Shawinigan, Saskatoon, Toronto, Whitehorse, Edmonton, St. John's et Medicine Hat.

La forme du temps. Les photographies de Harold E. Edgerton

- En tournée à Port Alberni

Le paysage en mutation. Peintures britanniques modernes, 1900-1950

- En tournée à Kelowna, Kleinburg et Fredericton.

Paysages. Jean Paul Lemieux

- En tournée à Québec et Kleinburg.
- Entièrement réservée

Maritime Art. Le premier magazine d'art au Canada

- En tournée à Sackville.

Le paysage invisible

- En tournée à Coquitlam, Medicine Hat et Thunder Bay.

Dessins français du Musée des beaux-arts du Canada

- En tournée à Victoria et Edmonton.
- Entièrement réservée.

Chefs-d'œuvre post-impressionnistes du Musée des beaux-arts du Canada

- En tournée à Sherbrooke, Victoria, Edmonton, Halifax, Winnipeg et London.
- Entièrement réservée.

Picasso protéiforme

- En tournée à Edmonton, Toronto, Vancouver et Mont St-Hilaire.
- Entièrement réservée.

Chefs-d'œuvre du réalisme français du XIX^e siècle, tirés de la collection du Musée des beaux-arts du Canada

- En tournée à St. John's, Victoria, Edmonton, Regina, Fredericton et Hamilton.
- Entièrement réservée.

Sculpture inuite aujourd'hui

- En tournée à Kleinburg, Winnipeg, Mississauga et Regina.

Dessins hollandais et flamands du Musée des beaux-arts du Canada

- En tournée à Cambridge (É.-U.) et Fredericton.
- Entièrement réservée.

La quête du sens. Dessins et estampes de L.L. FitzGerald

- En tournée à Sackville, Winnipeg et Thunder Bay.

Lucius O'Brien. Lever de soleil sur le Saguenay

- En tournée à Barrie et Thunder Bay.

Là où je suis allé. Christopher Pratt

- En tournée à Thunder Bay et Jonquière.

Marion Tuu'luq

- En tournée à Winnipeg, Toronto et Guelph.
- Entièrement réservée.

Du Musée canadien de la photographie contemporaine

Confluence. La photographie canadienne contemporaine

- En tournée à Oakville, Saskatoon et Oshawa.

Ken Lum. Le travail de l'image

- En tournée à Windsor et Toronto.

La réalité en question

- En tournée à Fredericton et Calgary.

Les années soixante.

La question de la photographie

Le peuple du ciel dansant. La manière iroquoise

- En tournée à Brantford, Thunder Bay and Lethbridge.

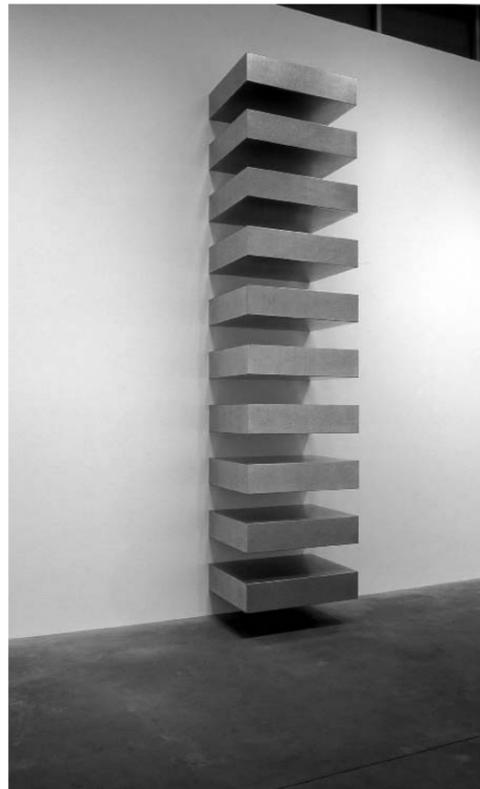
Peter Pitseolak

- En tournée à Kleinburg, Winnipeg et Medicine Hat.

Ken Straiton

Jeffrey Thomas. À la recherche des Indiens

- En tournée à Oakville.



Donald Judd
Sans titre
1966/1975



Peter Pitseolak
Sans titre (autoportrait avec casque d'aviateur)
sans date

Les conférences

Dans le cadre de son mandat de diffusion de ses collections et de son savoir-faire, le Musée des beaux-arts du Canada offre un choix de conférences. Des membres du personnel ont préparé des causeries illustrées qui s'adressent au public des établissements muséaux du pays. D'avril 2004 à septembre 2005, on pourra retenir les conférences ci-dessous, sous réserve de l'emploi du temps du conférencier. Les établissements hôtes devront acquitter la somme de 500 \$ pour chaque conférence; le Musée des beaux-arts du Canada assumera les frais de déplacement et de subsistance restants. Aucun cachet n'est exigé.



Stephen Gritt

À chaque peinture son histoire

par Stephen Gritt, restaurateur en chef du Musée des beaux-arts du Canada

Presque chaque peinture recèle une part quelque peu sordide de drame, de tractations douteuses et d'intrigues ayant habituellement eu pour conséquence de modifier l'objet dans sa forme et sa fonction. Le restaurateur des peintures s'intéresse à l'histoire matérielle des objets, qu'elle soit documentée ou non, ce qui le place en bonne posture pour évaluer et interpréter les effets de telles interventions. Dans certains cas, le restaurateur parvient à ramener une peinture à un état plus fidèle à sa condition d'origine, mais il en est parfois incapable.

Stephen Gritt discute en toute franchise des diverses façons dont les peintures anciennes ont été modifiées au fil des années et présente le type de manipulations qu'elles ont subies, souvent sous le couvert de « restaurations ». Il examine ensuite les moyens de faire face à ces interventions.



Greg Hill

L'art d'ici

par Greg Hill, conservateur adjoint de l'art contemporain au Musée des beaux-arts du Canada

L'art d'ici est un audacieux projet visant à intégrer les œuvres d'art autochtones aux salles de la collection permanente du Musée des beaux-arts du Canada.

Pour la première fois dans l'histoire du Musée des beaux-arts, 100 œuvres autochtones, dont certaines remontent à des millénaires, sont exposées aux côtés d'œuvres non autochtones dans les 39 salles d'art canadien.

Grâce aux conseils d'une équipe de spécialistes externes comptant des artistes et des historiens de l'art autochtones, les salles d'art canadien ont été réaménagées pour faire place à *L'art d'ici*. Cette remarquable vitrine de l'art autochtone embrasse 8000 ans d'histoire. Aux œuvres de la collection du Musée des beaux-arts s'ajoutent des objets empruntés directement aux Premières Nations et à des collections privées et publiques au Canada, aux États-Unis et en Europe.

Ces trésors nouvellement intégrés marquent un point tournant dans le mode de présentation de l'art canadien et autochtone au Musée des beaux-arts du Canada. Cette présentation palpitante de l'histoire de l'art canadien a transformé les salles de la collection permanente et fourni l'une des pièces manquantes de notre histoire en évolution.

Près de chez vous

Vous voulez savoir quelles expositions seront présentées dans les galeries d'art et musées de votre région ? Pour consulter la liste de ces établissements et voir une sélection d'œuvres, consultez le nouveau répertoire interactif de CyberMuse à

http://cybermuseum.gallery.ca/cybermuseum/enthusiast/whatsnearme/index_f.jsp

La liste à jour des expositions itinérantes est également affichée dans le site Internet du Musée, à www.beaux-arts.ca, ainsi qu'à <http://mcpc.beaux-arts.ca>.



Renseignements administratifs

Comment réserver une exposition

- Certaines expositions sont réservées très rapidement. Il est donc important que vous communiquez le plus tôt possible avec le Service des expositions itinérantes si votre établissement est intéressé par une exposition.
- Le Service vous fera parvenir la *Fiche descriptive* de l'exposition qui vous intéresse; cette fiche contient des précisions sur la sécurité et la protection des œuvres et sur l'espace nécessaire au montage de l'exposition. S'il y a des documents visuels supplémentaires, le Service vous les fera également parvenir.
- Pour obtenir une exposition, vous devrez envoyer une lettre au Service des expositions itinérantes en indiquant votre choix de dates.

- Si le Musée des beaux-arts n'a pas dans ses dossiers un rapport à jour sur votre établissement, vous devrez remplir le *Rapport standard des installations* qui accompagne la *Fiche descriptive*. Pour être autorisés à accueillir une exposition, les établissements emprunteurs doivent satisfaire aux conditions énoncées dans la *Fiche descriptive*.
- Lorsqu'il aura reçu et étudié tous les documents, le Service des expositions itinérantes communiquera avec les établissements emprunteurs pour fixer l'itinéraire définitif.
- Si le Musée est en mesure d'agrèer votre demande, vous recevrez une confirmation écrite de l'itinéraire de l'exposition ainsi que d'autres renseignements importants. Le Musée préparera alors un *Contrat d'exposition*; en signant ce contrat,

l'établissement emprunteur s'engage à présenter l'exposition aux conditions prescrites.

Contrats et droits

Le Musée considère que le *Contrat d'exposition* signé a valeur légale; cependant, il ne perçoit aucun droit au moment de la signature. L'établissement emprunteur peut annuler l'exposition jusqu'à six mois avant la date d'inauguration, et ce, sans pénalité. Si l'avis d'annulation est donné plus tard, le Musée peut exiger que les droits d'exposition soient payés en tout ou en partie. Le Musée se réserve également le droit de retirer une exposition, en tout temps, si les conditions du contrat ne sont pas remplies.

Les droits exigés pour chaque exposition ont été fixés et répartis de manière à ce que les établissements

canadiens bénéficient d'un tarif privilégié et ne paient qu'une partie des frais directs engagés pour la tournée (frais d'expédition, d'assurance et de mise en caisses, droits des artistes et, le cas échéant, frais de déplacement d'un technicien du Musée). Les droits, y compris la TPS, sont payables à l'ouverture de l'exposition. Conformément au mandat du Musée, les expositions sont d'abord offertes aux établissements canadiens. Les établissements étrangers peuvent connaître, sur demande, le montant des droits à payer. Ils doivent assumer, en plus, les frais d'expédition pour l'aller et le retour, y compris les droits de douane et les frais de courtage, ainsi que la prime pour que les œuvres soient couvertes par la police d'assurance des œuvres d'art du Musée.

Protection des œuvres d'art

Le Musée des beaux-arts du Canada exige des établissements emprunteurs qu'ils prennent le plus grand soin des œuvres qui leur sont confiées. Il va de soi que, pour assurer le succès des expositions itinérantes, présentes et futures, toutes les conditions doivent être respectées.

Sécurité

Le Musée évalue les normes de sécurité appliquées par l'établissement emprunteur à l'aide du *Rapport standard des installations* et procède de temps à autre à des vérifications sur place. Il exige notamment que l'établissement soit doté d'un système adéquat de prévention des incendies et d'un local d'entreposage sûr, et qu'il soit administré par du personnel professionnel à plein temps. Toutes les expositions itinérantes doivent être présentées dans des salles sécuritaires destinées exclusivement à l'exposition d'œuvres d'art. L'établissement emprunteur doit respecter les normes établies de surveillance mécanique, électronique et humaine, et prendre des mesures encore plus rigoureuses s'il expose des œuvres exceptionnellement précieuses ou fragiles. Les exigences particulières pour chaque exposition sont indiquées dans la *Fiche descriptive* qui s'y rapporte.

Régulation des conditions ambiantes

Le Musée évalue les systèmes de régulation des conditions ambiantes en place dans l'établissement emprunteur à l'aide du *Rapport*

standard des installations et procède également à des vérifications sur place. Ces systèmes doivent permettre de régler l'éclairage, l'humidité relative et la température. Dans la plupart des cas, l'intensité lumineuse doit être maintenue entre 50 et 200 lux, selon la fragilité des matériaux exposés. L'humidité relative doit être de 50 % en été et de 45 % en hiver, sans que les fluctuations journalières ne dépassent plus ou moins 5 %. Les exigences particulières pour chaque exposition sont indiquées dans la *Fiche descriptive* qui s'y rapporte.

Rapports sur l'état de conservation des œuvres

Le Musée fournit un *Rapport d'état de conservation* avec la plupart des expositions itinérantes. Ce rapport, qui indique l'état dans lequel chaque œuvre se trouve à son départ du Musée, doit être mis à jour à chaque étape du circuit. Il incombe à l'établissement emprunteur de faire remplir ce rapport par un membre qualifié de son personnel (restaurateur, registraire, gestionnaire des collections) à l'arrivée et au départ des œuvres. Si aucun membre de son personnel n'a les compétences pour remplir ce rapport, l'établissement emprunteur doit faire appel, à ses frais, aux services d'un sous-traitant qualifié. Le *Rapport d'état de conservation* doit être rempli à l'arrivée des œuvres, dans les 24 heures suivant leur déballage; il doit également être rempli après l'exposition, tout juste

avant que les œuvres soient remises en caisses. Dès que l'établissement emprunteur constate un changement dans l'état de conservation d'une œuvre, il doit en informer le Musée.

Entreposage

L'établissement emprunteur doit entreposer toutes les caisses contenant des œuvres d'art, toutes les caisses vides et toutes les œuvres d'art dans un endroit où l'éclairage, l'humidité relative et la température peuvent être réglés selon les normes précisées ci-haut (voir *Régulation des conditions ambiantes*). Il doit garder les caisses scellées durant au moins 24 heures avant de déballer les œuvres, afin que celles-ci puissent s'acclimater à leur nouvel environnement. Le nombre approximatif de caisses et leurs dimensions sont indiquées dans la *Fiche descriptive* de l'exposition.

Manutention des œuvres

Généralement, le technicien du Musée des beaux-arts supervisera la manutention des pièces d'exposition et s'occupera du déballage des œuvres, du montage et du démontage de l'exposition ainsi que de la remise en caisses. Dans certains cas, le Musée pourra demander que la manutention des œuvres soit confiée à du personnel qualifié de l'établissement emprunteur. Au moment de l'installation, le technicien du Musée des beaux-arts s'assurera que l'établissement emprunteur respecte les exigences relatives aux conditions ambiantes et à la sécurité.

Assurance

Le Musée des beaux-arts assure les œuvres, durant le transport, l'entreposage et l'exposition, pour toute la durée des tournées. Le coût de l'assurance est incorporé, au prorata, dans les droits d'exposition.

Programme d'indemnisation pour les expositions itinérantes au Canada

Certaines expositions peuvent être admissibles à une assurance en vertu du Programme d'indemnisation pour les expositions itinérantes au Canada. Dans ces cas, le Musée présente la demande conjointement avec l'établissement emprunteur. Si l'indemnisation est refusée, il incombe à l'établissement emprunteur d'assumer les coûts reliés à la couverture offerte par la police d'assurance des œuvres d'art du Musée. Nous conseillons donc aux établissements emprunteurs de prévoir des fonds suffisants pour être en mesure d'assumer ces coûts dans l'éventualité où leur demande au Programme d'indemnisation est refusée.

Transport

De concert avec l'établissement emprunteur, le Musée se charge de tous les arrangements relatifs à l'expédition et à la sécurité des œuvres pendant la tournée. Les œuvres sont transportées dans les camions du Musée, par des sociétés spécialisées dans le transport d'œuvres d'art, ou par transporteur commercial. Le coût du transport est incorporé, au prorata, dans les droits d'exposition.

Soutien aux expositions

Le Musée des beaux-arts du Canada offre aux établissements emprunteurs de nombreux documents et services de soutien. Pour chaque œuvre d'art, il fournit les cartels et, pour la plupart des expositions, il fournit également des placards de présentation et des placards didactiques. Des catalogues, brochures ou dépliants accompagnent la plupart des expositions. À titre de documentation, le Musée en remet quelques-uns, sans frais, à l'établissement emprunteur. D'autres exemplaires des brochures et dépliants peuvent également être vendus, à un prix minimum. L'établissement emprunteur peut se procurer des catalogues à revendre à la Librairie du Musée; pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Service des expositions itinérantes.

En général, le Musée prépare aussi des modèles de communiqués de presse et des photographies. L'établissement emprunteur est tenu

d'indiquer sur tous les documents publicitaires que l'exposition est une production du Musée des beaux-arts du Canada. La formulation précise est indiquée dans le contrat d'exposition.

Avant d'accepter un commanditaire local, l'établissement emprunteur doit consulter le Musée des beaux-arts du Canada.

Division de la gestion des expositions Service des expositions itinérantes

Chef, Gestion des expositions
Karen Colby-Stothart
Courriel : kstothar@beaux-arts.ca

Gestionnaire des expositions itinérantes
Danielle Allard, (613) 993-9997
Télécopieur : (613) 993-3412
Courriel : dallard@beaux-arts.ca

Adjointe aux expositions itinérantes
Alana Topham, (613) 990-5126
Télécopieur : (613) 993-3412
Courriel : atopham@beaux-arts.ca

Musée des beaux-arts du Canada
380, promenade Sussex
C.P. 427, succursale A
Ottawa (Ontario) K1N 9N4

En tournée est publié par la Division de la gestion des expositions et la Division des publications du Musée des beaux-arts du Canada. Quiconque souhaite reproduire un extrait de ce document peut le faire en mentionnant clairement la source, *En tournée*, et le Musée des beaux-arts du Canada.

Also available in English under the title *On Tour*

Mise en pages : Serge Duguay Design

Photographies fournies par le Musée des beaux-arts du Canada et le Musée canadien de la photographie contemporaine

IMPRIMÉ AU CANADA